

Réflexions

On liquide le monde pour fabriquer de la richesse

L'invitée

Jean-Claude Keller

Grands-parents pour le climat (commission scientifique)



Le développement de la société industrielle, en cours depuis le début de la révolution industrielle, s'est appuyé en partie sur un système de croyances qui remplit des fonctions émotionnelles importantes.

L'exemple le plus marquant est probablement celui-ci : «La croissance du PIB est une obligation absolue.» Or, le PIB est un indicateur qui croît aussi lorsque les nombres d'accidents de voitures et d'hospitalisation croissent, ou encore lorsqu'on augmente l'extraction des minerais de cuivre en laissant sur place des eaux fortement polluées. Contrairement à ce que l'on voudrait nous faire croire, la croissance du PIB n'est donc pas forcément le meilleur indicateur du niveau moyen de bonheur d'une société.

Les messages publicitaires, qui soutiennent les avancées technologiques et la consommation, contribuent à renforcer cette croyance que la croissance du PIB est une porte d'entrée absolue pour atteindre le bonheur. La conséquence implicite à cela, c'est que si on ne parvient pas à atteindre le bonheur c'est qu'on n'a pas pris la bonne dose de technologie et de consommation... Il faut l'augmenter! C'est ainsi que, depuis le début de la révolution industrielle, chacun a contribué à nourrir cette croyance au sujet de la croissance du PIB. Et soyons honnête, ce modèle a bien fonctionné

dans les pays riches pendant de nombreuses décennies.

Mais soyons réalistes aussi. Si ce modèle de développement a pu réussir, c'est notamment que l'exploitation des biens communs (l'eau potable, l'atmosphère, les terres arables, les forêts, les ressources halieutiques, les minerais...) s'est faite sans tenir compte des impacts sur la nature. Les externalités économiques négatives n'ont pas été prises en compte à leur juste valeur. Il n'est donc pas étonnant que ce modèle de développement se heurte aujourd'hui aux limites de la nature (réchauffement, effondrement de la biodiversité, acidification des eaux de surface, pollution, déforestation, fonte des glaciers et des calottes polaires, etc.).

À la fin du XX^e siècle, la puissance de nos moyens d'extraction des ressources terrestres et la dispersion de nos déchets dans l'environnement sont telles que nous sommes en train de liquider le monde pour fabriquer de la richesse. Mais cette recherche de richesse a un prix énorme, car elle met en péril l'équilibre du monde vivant. Et ce problème ne se résoudra pas par des solutions techniques, car quand on fait ce qu'on a toujours fait, on obtient ce qu'on a toujours obtenu. Donc pour obtenir autre chose, il faut faire autrement. Mais comment faire autrement si l'on pense toujours pareil? D'où la nécessité impérative de rester critique par rapport au grand récit du progrès et du confort et d'éviter de mettre en danger les systèmes naturels qui nous font vivre. D'où l'importance d'imaginer de nouveaux récits qui parlent de connexions avec la nature et qui donnent envie de plus de sobriété.

